

LETTRES

■ JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER ■

SUR LES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE L'APPEL À L'OPUS DEI

*re'cete ante los obitá'cu
gracia de Dios no te
! Inter medium m
transibunt aqua —
de los montes!*

Sommaire

L'appel à collaborer avec le Christ	6
Joie dans le sacrifice	7
La filiation divine	9
Lumière du monde, au milieu du monde	10
Union avec le Christ médiateur	11
Le travail, réalité de la vie séculière et moyen de sainteté	12
Contemplatifs au milieu du monde	13
Espérance et confiance en Dieu : la joie	15
Désir de sainteté dans le monde	16
Vocation de tous à la sainteté	17
L'amour, source de la lumière	19
L'action de l'Esprit Saint	20
Soif d'âmes	21
L'appel à l'Œuvre est pour tous les fidèles	22
Liberté pour répondre à l'appel divin	23
Notre apostolat est une grande catéchèse	26
La lumière chrétienne	28
Naturel et humilité personnelle et collective	31
Favoriser la paix et l'unité	31
Notre esprit nous pousse à respecter tout le monde	33
L'amitié instaure un climat de confiance	34
De la vie de l'Œuvre naîtra le chemin juridique	35

Lettre n° 6

[Sur les traits caractéristiques de l'appel à l'Opus Dei et de sa mission d'évangélisation au service de l'Église. Désignée par l'incipit Sincerus est, elle est datée du 11 mars 1940 et a été envoyée le 22 novembre 1966, mais on trouve une trace de son impression en février 1963].

11 mars 1940

1 L'esprit de l'Opus Dei est simple, sans détour et authentique. Il est fondé sur la Sainte Écriture, inspirée par Dieu, qui est infiniment simple et qui dit de Lui-même qu'il est le vrai Dieu¹, qu'il est véridique², qu'il est la Vérité elle-même³.

Je veux aujourd'hui vous rappeler certains points de notre esprit franc et loyal, en développer certaines caractéristiques. Le Seigneur, mes enfants, allume en moi le vif désir de m'adresser souvent à vous et me fait ressentir ces belles paroles que l'apôtre Paul disait aux Galates : *filioli mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis*⁴; mes chers enfants, pour qui je souffre de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous.

Méditez et vivez fidèlement tout ce que je vous écris, afin que l'on puisse dire de vous ce que l'on disait aussi des premiers chrétiens : *tous apprirent vraiment ce qu'ils devaient faire ; et non seulement ils l'apprirent, mais ils ont mis tout leur cœur à le mettre en pratique, non seulement dans les villes et sur les places, mais jusqu'aux cimes mêmes des montagnes*⁵, partout.

2 L'esprit de l'Œuvre nous fait ressentir profondément la filiation divine : *carissimi, nunc filii Dei sumus*⁶ ; très chers enfants, nous sommes désormais enfants de Dieu. Heureuse vérité qui fonde toute notre vie spirituelle, qui remplit d'espérance notre lutte intérieure et nos activités apostoliques ; qui nous apprend à connaître, à fréquenter, à aimer Dieu notre Père avec la simplicité confiante des enfants. Plus encore, précisément parce que nous sommes enfants de Dieu, cette réalité nous fait aussi contempler, avec amour et admiration, tout ce qui est sorti des mains de Dieu le Père Créateur.

Le monde est bon, mes enfants, ainsi que toutes les créatures du Seigneur. La Sainte Écriture nous enseigne qu'après avoir conclu l'œuvre merveilleuse de la Création, avoir achevé le ciel et la terre avec leur splendide cortège d'êtres⁷, *Dieu contempla tout ce qu'il avait fait et il vit que tout était très bon*⁸.

C'est le péché d'Adam qui a rompu cette divine harmonie de la Création. Mais quand vint la plénitude des temps, Dieu le Père envoya dans le monde son Fils Unique pour y rétablir la paix : pour qu'en rachetant l'homme du péché, *adoptionem filiorum reciperemus*⁹, pour que nous soyons constitués en fils de Dieu, capables de participer à l'intimité divine ; et pour qu'il soit ainsi possible à cet homme nouveau, à cette nouvelle branche des enfants de Dieu¹⁰, de libérer toute la création du désordre, restaurant toutes choses dans le Christ¹¹, qui les a réconciliées avec Dieu¹².

¹ Cf. Jr 10, 10.

² Cf. Rm 3, 4.

³ Cf. Jn 14, 6.

⁴ Ga 4, 19.

⁵ St Jean CHRYSOSTOME, *In Matthaëum homiliae* 1, 5 (PG 57, col. 20).

⁶ 1 Jn 3, 2.

⁷ Cf. Gn 2, 1.

⁸ Gn 1, 31.

⁹ Ga 4, 5.

¹⁰ Cf. Rm 6, 4-5.

¹¹ Cf. Ep 1, 9-10.

¹² Cf. Col 1, 20.

L'appel à collaborer avec le Christ

C'est à cela, mes enfants, que nous avons été appelés ; tel doit être notre apostolat qui, fort d'une spiritualité propre et d'une ascétique particulière, s'insère merveilleusement dans l'unique mission du Christ et de son Église.

Le Seigneur nous appelle à l'imiter comme ses enfants très chers — *estote ergo imitatores Dei, sicut filii carissimi*¹³, soyez des imitateurs de Dieu comme ses enfants très chers —, collaborant avec humilité et ferveur au dessein divin de réunir ce qui est brisé, de sauver ce qui est perdu, d'ordonner ce que l'homme a désordonné, de mener à sa fin ce qui s'égaré : de rétablir la divine concorde de toute la création.

3 Je vous redis avec saint Jean : *videte qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemus et simus*¹⁴. Il nous a appelés et nous sommes enfants de Dieu ; frères, par conséquent, du Verbe fait chair¹⁵, de Jésus Christ, de celui dont il a été dit : *in ipso vita erat, et vita erat lux hominum*¹⁶, en Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.

Enfants de la lumière, frères de la lumière : voilà ce que nous sommes. Porteurs de l'unique flamme capable d'illuminer les chemins terrestres des âmes, de l'unique lumière qui ne pourra jamais connaître d'obscurité, de pénombre ni d'ombre¹⁷.

*Et lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt*¹⁸ ; et cette lumière resplendit au milieu des ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçue. Le Seigneur continue de prodiguer ses splendeurs sur les hommes, une lumière qui est la vie et la chaleur de sa miséricorde, parce qu'il est charité et amour¹⁹ ; et il se sert de nous comme de torches pour illuminer les âmes et être pour toutes source de vie, après avoir éclairé et rempli la nôtre du feu des lumières divines²⁰.

Mes filles et mes fils, il dépend en partie de nous que de nombreuses âmes ne restent pas dans les ténèbres, mais qu'elles empruntent des chemins qui mènent à la vie éternelle. Aussi, devant le panorama immense que nous offre la vocation, dont le Seigneur a voulu gratuitement nous honorer, me viennent à l'esprit des mots, encore de l'apôtre Jean, que nous devons répéter à tant de personnes : *ce que nous avons vu et entendu, c'est ce que nous vous annonçons pour que vous soyez vous aussi unis à nous, et que nous soyons unis avec le Père et avec son Fils Jésus Christ... pour que vous vous en réjouissiez, et que votre joie soit complète*²¹.

4 Il convient que nous remercions Dieu beaucoup et souvent pour cet appel que nous avons reçu de Lui. Que cette reconnaissance soit réelle et profonde, étroitement unie à l'humilité, qui doit être, dans l'âme de chacun d'entre nous, la première conséquence de cette

¹³ Ep 5, 1.

¹⁴ 1 Jn 3, 1.

¹⁵ Cf. Jn 1, 14.

¹⁶ Jn 1, 4.

¹⁷ Cf. Jn 1, 5.

¹⁸ Jn 1, 5.

¹⁹ Cf. 1 Jn 4, 8.

²⁰ Cf. Lc 12, 49.

²¹ 1 Jn 1, 3-4.

lumière communiquée par l'infinie miséricorde du Seigneur : *quid autem habes quod non accepisti ?*²² qu'as-tu que tu n'aies reçu de Dieu ?

Mais pas seulement à cause de cela : *si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est*²³, si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et il n'y a pas de vérité en nous. En revanche, si nous sommes humbles, si nous sommes vrais, les misères propres à la faiblesse humaine et les difficultés qui peuvent se présenter ne seront jamais un inconvénient pour que la lumière et l'amour de Dieu habitent en nous. Ce n'est qu'ainsi que nous agissons en fidèles enfants de la lumière, objets de la continuelle miséricorde de Dieu et instruments efficaces de sa volonté.

Cette humilité nourrira dans notre âme, et irradiera autour de nous, une grande confiance : nous avons pour avocat devant le Père Jésus Christ, juste et saint ; il est la victime de propitiation pour nos péchés : et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier²⁴.

Humilité et confiance donc, mes enfants, pour tourner notre regard vers le chemin que Dieu nous a signalé, pour le comprendre comme il faut, pour le suivre avec loyauté. Une telle fidélité — complète, pleine d'abnégation — nous donnera à tout moment l'assurance que nous avons vraiment trouvé Jésus Christ, que nous sommes en train d'accomplir la volonté du Père, que notre réponse filiale à la vocation reçue est véridique.

Et nous entendons les mots de Paul : *que le Christ habite par la foi dans nos cœurs, étant enracinés et fondés dans la charité, afin que nous puissions comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur*²⁵ de ce mystère : nous saurons, dans toutes ses dimensions, ce que veut dire vivre avec le Christ.

Joie dans le sacrifice

5 N'oubliez pas que l'unité de vie, que demande l'appel à l'Œuvre de Dieu, exige beaucoup d'esprit de sacrifice et une grande abnégation. Nous nous trouvons sur un chemin divin où nous devons suivre les traces de Jésus Christ, portant notre propre croix, la Sainte Croix ! : et Dieu notre Seigneur attend que nous nous y employions avec générosité, que nous nous sentions très heureux de coopérer par notre sacrifice à la réalisation de l'Œuvre.

Nous parviendrons ainsi à labourer beaucoup de champs divins qui n'ont pas encore reçu la semence du salut ; nous vaincrons beaucoup de résistances de la part de ceux qui s'opposent à Jésus Christ et à son Église — parfois aussi la résistance de certains qui s'appellent ses amis — et qui font obstacle à la liberté des enfants de Dieu et à la réalisation de son Royaume de charité, de justice et de paix ; et nous vivifierons aussi, par le travail libre et responsable de chacun de nous, les nobles institutions humaines et les milieux chrétiens agonisants.

²² 1 Co 4, 7.

²³ 1 Jn 1, 8.

²⁴ 1 Jn 2, 1-2.

²⁵ Ep 3, 17-18.

Oui, mes enfants, je vous assure que nous contribuerons puissamment à illuminer le travail et la vie des hommes grâce à la lumière divine que le Seigneur a voulu déposer dans nos âmes. Mais n'oubliez pas que *celui qui dit demeurer en Jésus, doit suivre le même chemin que celui qu'il a emprunté*²⁶ : chemin qui conduit toujours à la victoire, mais toujours aussi en passant par le sacrifice.

6 Il n'est pas dans mon intention d'exposer de façon détaillée les principales exigences de notre vocation. Cependant, comme je me suis laissé guider par saint Jean pour vous parler de la nécessité du sacrifice afin d'accomplir la volonté du Père, permettez-moi de vous rappeler maintenant la doctrine que ce même apôtre enseignait aux premiers chrétiens qui désiraient connaître les obligations de leur vocation chrétienne.

C'est un enseignement qui a toute l'actualité authentique et pérenne de l'Évangile, rendu, par une grâce spéciale de Dieu, plus évident à nos yeux, en vertu de la lumière qu'allume dans notre âme notre profond sens de la filiation divine : *bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien que vous aviez depuis le commencement. La parole que vous avez entendue, c'est le commandement ancien. Et pourtant, c'est un commandement nouveau que je vous écris ; ce qui est vrai en cette parole l'est aussi en vous ; en effet, les ténèbres passent et déjà brille la vraie lumière. Celui qui déclare être dans la lumière et qui a de la haine contre son frère est dans les ténèbres jusqu'à maintenant. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a en lui aucune occasion de chute. Mais celui qui a de la haine contre son frère est dans les ténèbres : il marche dans les ténèbres sans savoir où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux*²⁷.

Notre chemin est un chemin d'amour, mes enfants. D'amour de Dieu, notre Père ; de sincère, constante et délicate charité fraternelle. Toujours et en tout, vous devez vivre la charité, parce que la charité de notre Père céleste est aussi continuellement répandue dans nos cœurs²⁸. Unis dans la charité de Dieu, *consummati in unum*²⁹, vivant le *mandatum novum*³⁰ du Seigneur, nous serons la lumière et la chaleur de Dieu parmi les hommes, et forts comme une cité ceinte de remparts : *frater qui adiuvatur a fratre quasi civitas firma*³¹, le frère qui est aidé par son frère est comme une place forte.

7 Je ne veux pas m'arrêter à vous parler des merveilles de la charité surnaturelle et de l'affection humaine véritable que vous vivez avec tant de délicatesse depuis le début de l'Œuvre : bien des âmes ont découvert l'Évangile à la chaleur chrétienne de notre foyer où personne ne peut se sentir seul, où personne ne peut souffrir l'amertume de l'indifférence.

Mais je ne peux manquer d'insister auprès de vous sur le fait que cette charité du Christ qui nous presse — *caritas Christi urget nos*³² — nous demande un grand amour, sans limites, assorti d'œuvres de service³³ pour tous les hommes : de toute nation, langue, religion ou race,

²⁶ 1 Jn 2, 6.

²⁷ 1 Jn 2, 7-11.

²⁸ Cf. Rm 5, 5.

²⁹ Jn 17, 23.

³⁰ Jn 13, 34.

³¹ Pr 18, 19.

³² 2 Co 5, 14.

³³ Cf. 1 Jn 3, 18.

parce que Jésus Christ est mort pour tous, afin que tous puissent devenir fils de Dieu et nos frères. Nous ne pouvons pas faire de distinction, dans l'ordre de la charité, en raison de points de vue personnels, temporels ou de parti, car nos fins sont exclusivement surnaturelles.

En travaillant nous-mêmes et en enseignant aux autres à travailler fraternellement, loyalement, au coude à coude avec tous les hommes, nous ferons voir que la Sainte Église est une réalité vivante qui vit spécialement par ses saints, et jamais ils ne manquent en quelque lieu de son Corps Mystique.

Amour sincère de tous les hommes, qui est une manifestation nécessaire de l'amour que nous portons à Dieu³⁴, et amour aussi du monde que nous habitons, de toutes les réalités nobles de la terre, qui sont aussi objet de l'amour de Dieu³⁵. Oubliez donc votre petitesse et votre misère, mes filles et mes fils, et tournez vos yeux et votre cœur vers ce fleuve puissant d'eaux vives de l'Œuvre, qui essaye de contribuer efficacement à ce que l'humanité soit comblée de charité, de joie et de paix.

La filiation divine

8 La filiation divine étant, comme je vous le rappelais, le fondement sûr de notre vie spirituelle, méditez souvent ces mots de saint Paul : *tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire*³⁶.

Ce sont des mots qui résument la nature de nos rapports avec Dieu le Père, en union avec son Fils et avec l'Esprit Sanctificateur, face à l'héritage qui nous attend, si nous savons être fidèles à la mission apostolique qui nous incombe, par vocation, sur cette terre.

*Postula a me, et dabo tibi gentes haereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae*³⁷ ; demande-moi et je te donnerai les nations en héritage, et j'étendrai ton pouvoir jusqu'aux extrémités de la terre. Nous avons donc le droit et le devoir d'apporter la doctrine de Jésus Christ à tous les domaines de la vie humaine, infusant partout l'esprit du Seigneur, divinisant toutes les tâches du monde.

Nous avons le droit et le devoir d'approcher de Dieu toutes les créatures de Dieu, œuvre de sa Création, sans jamais faire violence aux exigences de l'ordre naturel : parce que, dit saint Paul, *que ce soit Paul, Apollos, Pierre, le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu*³⁸.

³⁴ Cf. 1 Jn 4, 20.

³⁵ Cf. Jn 3, 16.

³⁶ Rm 8, 14-17.

³⁷ Ps 2, 8.

³⁸ 1 Co 3, 22-23.

Lumière du monde, au milieu du monde

9 Enfants de la lumière, disions-nous, pour être la lumière du monde. *Vous, vous êtes la lumière du monde... De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux*³⁹. Lumière du monde, mes enfants, en vivant avec naturel sur la terre, qui est le milieu normal de notre vie, en prenant part à tous les travaux, à toutes les activités nobles des hommes, en travaillant à côté d'eux, dans la profession de chacun, en exerçant nos droits et en accomplissant nos devoirs, qui sont les mêmes droits et les mêmes devoirs que ceux des autres citoyens, égaux à nous, de la société où nous vivons. Mais toujours libres de toute attache qui puisse entraver l'accomplissement de la volonté de Dieu par amour.

C'est pourquoi nous recherchons continuellement, au sein de nos occupations séculières quotidiennes, la fréquentation et l'union constante avec Jésus Christ, pour que ce feu que le Seigneur a allumé dans nos âmes ne s'éteigne ni ne faiblisse jamais : ceux qui nous entourent doivent vraiment remarquer que nous sommes la lumière de Dieu qui illumine le monde.

10 Notre vie est donc un engagement devant Dieu — que je désire concrétiser dans un simple contrat civil de travail dont je vous parlerai davantage un jour — qui nous aide à vivre, non les vœux des religieux, mais les vertus chrétiennes, *maintenant que vous avez été libérés du péché et que vous êtes devenus les esclaves de Dieu, vous récoltez ce qui mène à la sainteté, et cela aboutit à la vie éternelle*⁴⁰.

Le chrétien qui se sait libre perd volontiers sa liberté par amour de Jésus Christ, pour être le serviteur de ses frères les hommes. Nous sommes convaincus que notre engagement d'amour envers Dieu et de service de son Église n'est pas comme un vêtement que l'on peut mettre et enlever : il embrasse toute notre vie et notre volonté - avec la grâce du Seigneur - est qu'il l'embrasse toujours. Nous ne pouvons apparaître aux yeux des hommes comme des bêtes exotiques, comme un éléphant blanc ou autre animal étrange, merveilleux ou repoussant, que l'on transporte dans une grande cage, éveillant chez ceux qui le regardent des sentiments de curiosité, d'admiration ou d'amertume.

Nous sommes égaux à nos concitoyens ; *c'est pourquoi nous devons toujours vivre dans la rue, sortir à la rue ou, au moins, nous pencher à la fenêtre*. Nous avons le devoir de nous diluer, de nous dissoudre dans la foule comme le sel du Christ dans le condiment de la société. Ainsi, sans rien qui nous distingue, parce que cela irait contre notre esprit, identiques aussi dans les nobles entreprises du monde à nos proches, à nos amis, à nos collègues, nous ferons voir aux autres qu'ils ne peuvent pas vivre que de ce qui est transitoire, car ils ne seront jamais heureux ainsi : nous les aiderons à élever leur cœur et leur esprit vers le ciel, et ils ressentiront la joie de savoir que la créature humaine n'est pas une bête.

³⁹ Mt 5, 14.16.

⁴⁰ Rm 6, 22.

Nous devons être feu et lumière, de ce feu qui brûlera toujours sur l'autel⁴¹, pour mener, selon les circonstances, les hommes à Dieu, en répondant à l'appel de Jésus Christ : *venite ad me omnes*⁴², venez tous à moi ; ou pour apporter Dieu aux hommes, comme on entend le Seigneur dire : *ecce sto ad ostium et pulso*⁴³, voici que je suis à ta porte et que je frappe.

Mais le chrétien vraiment zélé ne peut oublier qu'il doit se maintenir en équilibre au milieu de ces deux attitudes avec sérénité, parce que, si le Seigneur dit : *ecce venio cito et merces mea mecum est*⁴⁴, voici que je viens, apportant le prix pour récompenser chacun selon ses œuvres, il dit aussi dans saint Matthieu que les âmes doivent lui faire violence⁴⁵.

Qu'il nous suffise de nous rappeler un merveilleux passage après la Résurrection : le Seigneur rejoint en chemin ces disciples tristes et à la foi chancelante. Après leur avoir ouvert le sens des Écritures, une fois à Emmaüs, il fait semblant de s'en aller. Cléophas et son compagnon, avec une façon de dire qui a un je-ne-sais-quoi plein de tendresse divine et humaine, le prient : *mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est iam dies*⁴⁶ ; reste avec nous, parce que sans toi, il se fait nuit.

Union avec le Christ médiateur

11 Si le Fils de Dieu s'est fait homme et est mort sur une croix, c'est pour que tous les hommes ne soient qu'un avec lui et avec le Père⁴⁷. Nous sommes donc tous appelés à faire partie de cette divine unité. Par notre âme sacerdotale, faisant de la Sainte Messe le centre de notre vie intérieure, nous cherchons à être avec Jésus entre Dieu et les hommes.

Notre union avec le Christ nous rend conscients d'être avec Lui corédempteurs du monde, pour contribuer à ce que toutes les âmes participent des fruits de sa Passion, et connaissent et suivent le chemin du salut qui mène au Père.

Je vous le redirai toujours : pour être unis au Christ au milieu des occupations du monde, nous devons étreindre la Croix avec générosité et élégance. La mortification est le sel de notre vie, mes filles et mes fils : elle doit accompagner avec délicatesse, avec intelligence, notre travail quotidien afin de soutenir notre vie surnaturelle, de même que le battement du cœur soutient la vie du corps.

C'est ainsi que nous démontrerons aux autres hommes, qui vivent et travaillent au milieu des réalités du monde, la signification de la prière sacerdotale de Jésus Christ : *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi... Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo*⁴⁸ ; Père saint, garde unis dans ton nom ceux que tu m'as donnés ... Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour

⁴¹ Cf. Lv 6, 12.

⁴² Mt 11, 28.

⁴³ Ap 3, 20.

⁴⁴ Ap 22, 12.

⁴⁵ Cf. Mt 11, 12.

⁴⁶ Lc 24, 29.

⁴⁷ Cf. Jn 17, 22.

⁴⁸ Jn 17, 11.15-16.

que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde.

12 Enfants de mon âme, toutes ces idées me viennent à l'esprit — et il doit en être de même pour vous — quand, devant la grandeur de notre mission apostolique au milieu des activités humaines, j'essaie de garder en mémoire, unies aux scènes de la mort — du triomphe, de la victoire — de Jésus sur la Croix, ces paroles qu'il a prononcées : *et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum*⁴⁹ ; quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi.

Unis au Christ par la prière et la mortification dans notre travail de tous les jours, dans les mille circonstances de notre vie simple de chrétiens courants, nous réaliserons la merveille de tout mettre aux pieds du Seigneur, élevé sur la Croix où il s'est laissé clouer à cause de son si grand amour du monde et des hommes.

Ainsi, simplement, en travaillant et en aimant Dieu dans l'activité propre à notre profession ou métier, celle que nous exerçons quand Il est venu nous chercher, nous accomplissons notre apostolat qui est de mettre le Christ au sommet et au cœur de toutes les activités des hommes, car aucune de ces nobles activités n'est exclue du domaine de notre travail, qui devient une manifestation de l'amour rédempteur du Christ.

Le travail, réalité de la vie séculière et moyen de sainteté

13 Le travail est donc pour nous, non seulement le moyen naturel de subvenir à nos besoins économiques et de nous placer dans la simple et normale communauté de vie avec les autres hommes, mais il est aussi, et surtout, le moyen spécifique de sanctification personnelle que Dieu notre Père nous a indiqué, et le grand instrument d'apostolat sanctificateur que Dieu a placé dans nos mains pour que l'ordre voulu par Lui resplendisse dans toute la création.

Le travail, qui doit accompagner la vie de l'homme sur la terre⁵⁰, est pour nous en même temps — et au suprême degré, parce que les exigences naturelles s'unissent à d'autres clairement humaines — le point de rencontre de notre volonté avec la volonté salvatrice de notre Père céleste.

De nouveau, je vous dis, mes enfants, que le Seigneur nous a appelés pour que, chacun demeurant dans son propre état de vie et dans l'exercice de sa profession ou de son métier, nous nous sanctifions par le travail. C'est ainsi que notre travail humain peut, de plein droit, être considéré comme *opus Dei, operatio Dei*, travail de Dieu.

Le Seigneur donne au travail de l'intelligence et des mains de l'homme, au travail de ses enfants, une valeur immense. En agissant ainsi, face à Dieu, pour des motifs d'amour et de service, avec une âme sacerdotale, toute l'action de l'homme acquiert un authentique sens surnaturel qui maintient notre vie unie à la source de toutes les grâces.

Vous voyez bien combien tout cela est loin de ce qu'on appelle l'esprit *clérical*, car il ne s'agit pas de temporaliser la mission surnaturelle du Christ et de l'Église, mais tout au contraire, de surnaturaliser l'action temporelle des hommes. Nous sommes, en effet, pleinement

⁴⁹ Jn 12, 32.

⁵⁰ Cf. Gn 2,15.

convaincus que tout travail humain légitime, quelque humble ou insignifiant qu'il paraisse, peut toujours avoir un sens transcendant, un motif d'amour, quelque chose qui parle de Dieu et mène à Dieu.

14 Il faut donc montrer aux hommes ce chemin simple de sainteté qui se présente à nous avec la magnifique simplicité des réalités divines ; et nous le ferons bien si nous commençons par prêcher cette doctrine par l'exemple, vivant de notre travail personnel intense, animé d'un souci de perfection — de la plus grande perfection, y compris humaine, possible —, avec la perfection que réclame ce qui doit être offert à Dieu.

Si nous exerçons ainsi notre profession, si nous accomplissons ainsi nos activités au milieu du monde — le travail ou *munus* de chacun, qui est bien connu de tout le monde —, les autres apprendront de nous qu'il est tout à fait possible, y compris dans les circonstances normales de la vie ordinaire, de réaliser dans leur âme le commandement que le Seigneur a adressé à tous : *estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester caelestis perfectus est*⁵¹ ; soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Accomplir la volonté de Dieu dans le travail, contempler Dieu dans le travail, travailler par amour de Dieu et du prochain, convertir le travail en moyen d'apostolat, donner à l'humain une valeur divine : telle est l'unité de vie, simple et forte, que nous devons avoir et enseigner.

Contemplatifs au milieu du monde

15 Des âmes contemplatives au milieu du monde, voilà ce que sont mes enfants dans l'Opus Dei, et c'est ce que vous devez toujours être pour assurer votre persévérance, votre fidélité à la vocation reçue. À chaque instant de notre journée, nous pourrions nous exclamer sincèrement : *loquere, Domine, quia audit servus tuus*⁵² ; parle, Seigneur, ton serviteur écoute.

Où que nous soyons, dans la rumeur de la rue et des activités humaines — à l'usine, à l'université, dans les champs, au bureau ou à la maison —, nous nous trouverons dans une simple contemplation filiale, dans un constant dialogue avec Dieu.

Parce que tout — les personnes, les affaires, les travaux — nous offre l'occasion et le sujet d'une continuelle conversation avec le Seigneur : de même que l'abandon du monde, le *contemptus mundi*, et le silence de la cellule ou du désert permettent à d'autres âmes cette contemplation, du fait de leur vocation différente. Mais le Seigneur ne nous demande à nous que le silence intérieur — en faisant taire la voix de l'égoïsme du vieil homme —, non le silence du monde, parce que le monde ne peut ni ne doit se taire pour nous.

16 Sans cette fréquentation fidèle de Dieu notre Père, à laquelle nous sommes appelés par notre vocation, je peux vous assurer qu'il est très difficile de persévérer dans l'Opus Dei. Aussi *quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour*

⁵¹ Mt 5, 48.

⁵² 1 S 3, 9.

*plaire à des hommes : vous savez bien qu'en retour vous recevrez du Seigneur votre héritage. C'est le Christ, le Seigneur, que vous servez*⁵³.

Grâce à cette unité de vie, grâce à ce désir de contemplation au milieu du monde — en pleine rue : au grand air, au soleil, sous la pluie —, non seulement vous serez habités par le désir de demeurer dans votre activité temporelle, de ne pas vous éloigner des réalités terrestres, mais vous serez entraînés par le désir apostolique d'entrer courageusement dans toutes ces réalités séculières afin d'en faire ressortir les exigences divines ; pour enseigner que la fraternité des enfants de Dieu — la fraternité humaine a un sens surnaturel — est la grande solution offerte aux problèmes du monde ; pour arracher aux hommes leur carapace d'égoïsme ; pour assurer, en même temps, la nécessaire personnalité et la véritable liberté, *qua libertate Christus nos liberavit*⁵⁴, à ceux qui sont comme dissous dans la masse ; pour, en un mot, ouvrir aux hommes les chemins divins de la terre.

17 Vous voyez, mes filles et mes fils très chers, à quels grands horizons apostoliques mène la considération de ces aspects caractéristiques de notre spiritualité, tous insérés sur le fil commun de la filiation divine.

Vous devez en être très reconnaissants à Dieu, parce qu'Il nous a donné cette spiritualité si sincèrement et simplement surnaturelle, et en même temps, si humaine, si proche des nobles entreprises terrestres. C'est une grâce très spéciale — une lumière de Dieu, vous disais-je — que dans sa miséricorde nous avons reçue, et que dans une humble fidélité nous essayons de transmettre à beaucoup d'autres âmes.

Mais tenez compte du fait que, souvent, cette spiritualité et cette ascétique ont coûté et coûtent à votre Père et à certains de vos frères et sœurs d'avoir à supporter l'incompréhension, de devoir entendre taxer de folie, et même d'hérésie, ce qui est un chemin voulu par Dieu, et de fous et d'hérétiques ceux qui le suivent.

18 Le Seigneur permet fréquemment que les œuvres de Dieu entraînent l'incompréhension, et même la diffamation et les persécutions, comme l'obscurité suit la lumière. Elles sont souvent le fait de *bonnes* personnes bien aveuglées qui ne veulent rien savoir de ce qui sort de leur routine, de leur commodité ou de leur égoïsme, et qui fuient dans leur vie toute complication.

Même dans le milieu ecclésiastique, parmi tant de personnes saintes ou, pour le moins, qui accomplissent leur devoir, il s'en trouve beaucoup d'autres sans zèle, des bureaucrates de l'Église de Dieu, qui donnent l'impression de ne pas se soucier des âmes. D'aucuns ne comprennent pas les termes spirituels : quand on leur en parle, ils leur paraissent vides, car ils n'ont pas essayé de les vivre.

Il m'est arrivé de penser que, quelle que soit leur formation, ils devraient se rendre compte du pressant devoir qu'ils ont de s'informer, d'écouter l'accusé, d'étudier sa doctrine : la doctrine qu'il propose et les fruits qu'elle produit.

⁵³ Col 3, 23-24.

⁵⁴ Ga 4, 31.

Je me tais, et je me tairai aussi longtemps que je le pourrai : mais je ressens clairement que la défense de l'esprit de l'Œuvre est la défense de notre amitié avec Dieu qui nous dit : *ergo iam nos estis hospites et advenae, sed estis cives sanctorum et domestici Dei*⁵⁵ ; ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu.

19 Dans leur aveuglement et à cause de leur commodité, ils ne peuvent comprendre que la liberté, la liberté personnelle, est un point essentiel de l'esprit de l'Œuvre de Dieu ; ils ne peuvent comprendre que la plupart du temps nous employons le *je*, en assumant la responsabilité de nos actes, et que nous disons rarement *nous*, parce que nos autres frères — pour mieux dire, les autres associés de l'Œuvre — n'ont pas l'obligation de suivre le point de vue d'un membre de l'Opus Dei dans les questions temporelles comme dans les questions théologiques que l'Église laisse à la libre discussion des hommes. Il est consolant de lire dans l'Évangile que *neque enim fratres eius credebant in eum*⁵⁶, personne ne croyait en Jésus Christ.

D'autres personnes encore nous regardent avec suspicion, en faisant peser sur nous leur longue expérience. Je pense, en revanche, et vous avec moi, que l'ancien et le nouveau peuvent être pleins de vitalité : l'enfant, le jeune homme, l'homme mûr ou devenu vieux, peuvent être sains, pareillement sains, de corps et d'âme. Et l'âge les incite à nous donner des conseils, que nous ne demandons pas, avec le *préjugé* et la *prudence* des anciens, alors que nous n'avons besoin que de prières, de compréhension et d'affection.

Espérance et confiance en Dieu : la joie

20 Tout cela passera ; en attendant, luttons dans notre vie intérieure, dans cette lutte ascétique qui nous remplit d'optimisme et de joie, de paix et d'espérance. Et répétons ces mots qui m'ont servi d'oraison jaculatoire dans les premières années de notre Œuvre, une prière, peut-être trop naïve, mais la même, aux dires de saint Jean, que celle adressée au Maître par les disciples : *nunc scimus quia scis omnia*⁵⁷.

Je l'emploie toujours : *Dieu en sait plus*. Mes enfants, *eratis enim aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino: ut filii lucis ambulate*⁵⁸ ; autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de la lumière.

Devant les contradictions, nous entendrons Jésus dire à Paul, et Paul nous dire : *sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur*⁵⁹ ; ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.

⁵⁵ Ep 2, 19.

⁵⁶ Jn 7, 5.

⁵⁷ Jn 16, 30 : « maintenant nous voyons que tu sais tout »(Tr. de l'éd.).

⁵⁸ Ep 5, 8.

⁵⁹ 2 Co 12, 9.

Vous pouvez dire assurément, avec humilité et force, à ceux qui vous dénigrent les derniers mots de l'*Apologétique* de Tertullien : *la contradiction est telle entre les œuvres divines et les œuvres humaines que, quand vous nous condamnez, Dieu nous absout*⁶⁰.

21 Cependant, notre *nouveauté*, mes enfants, est aussi ancienne que l'Évangile. Depuis que Jésus Christ a dit qu'il est *le Chemin, la Vérité et la Vie*⁶¹, et qu'il a invité tout le monde à le suivre⁶², le désir a jailli avec force dans l'âme de nombreux fidèles, depuis les premiers temps de l'Église, d'incarner la recherche de la perfection tracée par l'Évangile et pratiquée de façon exemplaire par Jésus Christ lui-même : une vie de sainteté personnelle et d'activité apostolique.

L'authentique spiritualité de l'Évangile a produit d'abondants fruits de sainteté dans tous les milieux de la société paganisée dans laquelle vivaient les chrétiens de la première heure. C'étaient des hommes et des femmes qui vivaient sincèrement leur foi et qui étaient, par conséquent, prosélytiques ; ils travaillaient de façon naturelle parmi les autres, les citoyens en tant que citoyens, les esclaves en tant qu'esclaves ; ils pratiquaient une exquise fraternité et se consacraient à Dieu et à la diffusion de la Bonne Nouvelle selon les dons de chacun⁶³. Le résultat en fut la christianisation de toute la société païenne.

22 Depuis lors, au cours des siècles, les âmes qui ont cherché à suivre de près l'exemple de Jésus-Christ n'ont pas manqué : mais elles ont peu à peu concentré leur effort sur le fait de vivre trois conseils devenus traditionnels, en les professant publiquement : la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, qui ont ainsi été typifiés comme les piliers ascétiques d'un certain état de vie, distinct de celui des simples fidèles.

C'est ainsi que s'est dessinée la condition propre à l'état religieux qui, dans les diverses formes de son évolution historique, a toujours requis, comme un élément substantiel, une séparation plus ou moins complète d'avec le monde, ses tâches et ses activités séculières.

Pour les âmes qui reçoivent de Dieu cette vocation, les occupations et les tâches temporelles du simple chrétien constituent une gêne dont il faut se défaire, condition *sine qua non*, pour rechercher la sanctification personnelle en vivant la *vie de perfection évangélique* et pour promouvoir le salut d'autrui depuis l'extérieur du monde, par la prière, la pénitence et les œuvres d'apostolat compatibles avec leur état de vie.

Désir de sainteté dans le monde

23 Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu d'autres âmes qui ont cherché à se consacrer à l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sans s'écarter de leurs activités ordinaires et de la condition et de l'état de vie qu'elles avaient dans le monde : il y en a eu, ordinairement isolées, et l'Église en a élevé certaines à la gloire des autels.

⁶⁰ Tertullien, *Apologeticum*, 50, 3 (FC 62, p. 296).

⁶¹ Jn 14, 6.

⁶² Cf. Mt 16, 24.

⁶³ Cf. 1 Co 7, 7.

L'immense majorité de ces âmes, cependant, est restée dans l'ombre, est passée inaperçue, silencieuse, sans que l'on puisse à peine savoir combien leur vie sainte a été un exemple pour les autres et a contribué à la sainteté de l'Église.

De même que l'exemple de ces personnes extraordinaires, la doctrine claire que tous les baptisés peuvent et doivent se sanctifier et être un puissant levain de vie chrétienne, tout en menant une vie normale de travail au milieu du monde, est aussi resté comme dans une semi-obscurité, du moins dans la pratique⁶⁴.

24 Des âmes généreuses, hommes ou femmes, ressentent le désir de travailler de toutes leurs forces dans la vigne du Seigneur. Elles n'ont cependant pas de vocation religieuse ; elles ne désirent pas la *vie de perfection évangélique*, mais elles voudraient donner corps, au milieu du monde et de la vie ordinaire, à leurs désirs de *se consacrer à chercher la perfection chrétienne et à exercer l'apostolat*.

Ces âmes affamées de perfection savent que beaucoup de milieux, qui appartiennent aussi à Dieu, sont fermés par des frontières qu'un prêtre ou un religieux, du fait de la nature de leur vocation, ne peuvent franchir. La déchristianisation progressive de la société moderne prouve de façon éloquente que la vie humaine, les professions et les activités sociales sont bien souvent éloignées de l'Église et des activités propres aux personnes *consacrées* à son service.

25 Eh bien, mes filles et mes fils, depuis le 2 octobre 1928, le Seigneur a confié à l'Opus Dei la mission de rendre évident, de rappeler à toutes les âmes, par l'exemple de votre vie et par la parole, qu'il existe un appel universel à la perfection chrétienne et qu'il est possible d'y répondre. C'est là une manifestation de la providence de Dieu qui prend soin de son Église sainte pour qu'elle conserve l'esprit de l'Évangile.

Le Seigneur veut que chacun d'entre vous, dans les circonstances particulières de sa condition dans le monde, cherche à être saint : *haec est voluntas Dei, sanctificatio vestra*⁶⁵ ; la volonté de Dieu, c'est que vous vous sanctifiez. Sainteté cachée le plus souvent, sans éclat, quotidienne, héroïque, pour co-racheter avec le Christ, pour sauver avec lui les âmes, pour ordonner à lui toutes les affaires humaines.

Dieu veut se servir de votre sainteté personnelle, recherchée selon l'esprit de l'Œuvre, pour enseigner à tous, d'une manière particulière et simple, ce que vous savez déjà très bien : tous les fidèles incorporés au Christ par le baptême sont appelés à rechercher la plénitude de la vie chrétienne.

Vocation de tous à la sainteté

26 Le Seigneur veut que nous soyons ses instruments pour rappeler pratiquement, en le vivant aussi, que l'appel à la sainteté est réellement universel et non réservé à un petit nombre, ni à un état de vie déterminé, ni conditionné en général par l'abandon du monde : tout travail, toute profession, peut être un chemin de sainteté et un moyen d'apostolat.

⁶⁴ 1 Co 5, 6.

⁶⁵ 1 Th 4, 3.

C'est une doctrine sûre, mes enfants, une lumière de Dieu. Cette doctrine sera difficilement comprise par ceux qui ne conçoivent pas la perfection chrétienne ni la contemplation hors de l'état religieux, mais qui est fondée dans la Sainte Écriture et dans la Tradition de l'Église, et est confirmée par l'expérience que donne constamment la vie de l'Opus Dei, malgré notre petitesse humaine.

27 L'Œuvre a une fin exclusivement surnaturelle ; c'est pourquoi la liberté personnelle de chacun de ses membres fait partie de son esprit ; c'est pourquoi aussi nous n'excluons personne de notre action, aucune âme qui veuille partager nos aspirations, même si elle ne partage pas notre foi.

Vous savez bien qu'il ne peut y avoir d'absolutisme dans notre famille ; toutes les précautions sont prises pour éviter ce risque, à commencer par un gouvernement collégial. Cela étant, l'Opus Dei, ne pourra pas se désagréger de l'intérieur, car, il n'y aura pas d'*opinions* sur ce qui est fondamental ; nous sommes *consummati in unum*⁶⁶ : nous avons un petit dénominateur commun, qui est la doctrine de l'Église et, en son sein, l'esprit caractéristique de l'Œuvre et la manière propre d'exercer l'apostolat en pleine rue, recherchant la sainteté personnelle et celle de tous ceux qui nous entourent ; et un numérateur très large, une mer sans rivages, en accord avec les lieux et l'époque où les diverses opinions sont et seront toujours une preuve de bon esprit, un signe évident du fait qu'il n'y a dans l'Opus Dei ni tyrans, ni esclaves.

Le Seigneur nous a donné assez de lumière pour comprendre quelque chose qui se trouve dans l'histoire des hommes : celui qui a été réduit en esclavage a tendance à devenir un despote. Il existe cependant dans l'Œuvre un ordre, il doit y en avoir un ; sinon, notre Opus Dei ne pourrait être un instrument pour servir les âmes, pour servir l'Église, pour être fidèle au Magistère du Souverain Pontife.

Mais cet ordre, vécu avec une extrême docilité volontaire et librement, est — je pense que vous me comprendrez — une *organisation désorganisée* : c'est pourquoi, je le redis encore, dans le domaine temporel et dans le domaine théologique qui n'appartient pas à la foi, les opinions sont admises et respectées comme une saine manifestation de bon esprit.

28 L'Œuvre a encore trois caractéristiques : la joie, l'amour du travail et l'amour de la pauvreté. À Dieu nous donnerons le meilleur ; nous consacrerons au culte divin — que nous exerçons, d'ordinaire, dans de petits oratoires — une attention, des efforts, qui rendent impossible de Lui offrir le sacrifice de Caïn : le jour où un homme fera cadeau à la femme qu'il aime, en signe d'amour, d'un sac de ciment et de trois barres de fer, vous ai-je dit, nous en ferons autant à l'égard de Notre Seigneur qui est aux cieux et dans nos Tabernacles.

Notre pauvreté, mes enfants, ne doit pas attirer l'attention ; notre pauvreté est cachée par un sourire, par la propreté du corps et du vêtement, et surtout celle de l'âme. N'attendons donc pas de louanges sur la terre, mais n'oublions pas les mots de saint Matthieu : *Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi*⁶⁷.

⁶⁶ Jn 17, 23.

⁶⁷ Mt 6, 18. « Ton père, qui voit dans le secret, te récompensera » (Tr. de l'éd.).

C'est ainsi que nous devons toujours vivre ce qui est naturel chez l'homme avec un sens surnaturel. C'est ainsi que nous pourrions rendre divin ce qui est humain. C'est ainsi qu'accepter notre vocation n'est pas un sacrifice pour nous : ce n'est pas un sacrifice parce que nous savons que c'est une preuve d'élection et d'amour : *redemi te, et vocavi te nomine tuo, meus es tu*⁶⁸.

29 On pourra dire de nous ce que le psalmiste dit du Seigneur, notre Rédempteur et notre Modèle : *exultavit ut gigas ad currendam viam*, alors que nous sommes si petits, *a summo caelo egressio eius et occursus eius usque ad summum eius* ; je me réjouirai comme un géant qui court sur son chemin et va d'une extrémité à l'autre, il débouche dans le ciel, parvenant jusqu'aux confins les plus lointains ; *nec est qui se abscondat a calore eius*⁶⁹, personne ne peut se cacher et tous reçoivent sa chaleur.

En voyant les merveilles que le Seigneur est déjà en train d'opérer par nos mains chez tant de personnes qui s'approchent de nous, nous n'aurons pas la tentation de l'orgueil, car au fond de notre cœur résonnera ce verset du psaume : *Tu es, Deus, qui facis mirabilia : notam fecisti in populis virtutem tuam*⁷⁰ ; Tu es le Dieu qui accomplis des merveilles, qui fais connaître chez les peuples ta force.

Par conséquent, *nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi : omne datum optimum, et omne donum perfectum, de sursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio*⁷¹ ; ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés, les présents les meilleurs, les dons parfaits, proviennent tous d'en haut, ils descendent d'auprès du Père des lumières, Lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses.

L'amour, source de la lumière

30 Quand vous vivrez toute cette doctrine, parler parfois ne vous suffira plus, vous aurez besoin de chanter par amour, comme ces jeunes qui vont faire leur cour ; mais vous, vous chanterez des chansons d'amour qui vous parlent de Dieu, et vous vous sentirez comme ces gens dont parle Ézékiel pour évoquer les évangélistes du Seigneur : *ibant et revertebantur in similitudinem fulguris coruscantis*⁷² ; vous irez de par le monde, donnant de la lumière, comme des torches allumées qui jettent des étincelles.

L'Esprit Saint fait que notre Mère, l'Église de Jésus Christ, réalité vivante et toujours actuelle, moderne et ancienne, trouve continuellement, dans la fidélité au dépôt riche et bien gardé qui lui a été confié, les énergies nécessaires pour renouveler sa jeunesse et pour trouver comment transmettre le message chrétien à toutes les âmes, en fonction des temps, en s'adaptant au langage des hommes et en comprenant leur mentalité : *nova et vetera, dilecte mi, servavi*

⁶⁸ Is 43, 1. « Je t'ai racheté et je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi » (Tr. de l'éd.).

⁶⁹ Ps 19[18], 6-7.

⁷⁰ Ps 77[76], 15.

⁷¹ Jc 1,16-17

⁷² Ez 1, 14.

*tibi*⁷³ ; j'ai gardé pour toi, ô mon bien-aimé, du neuf et de l'ancien, lit-on dans le Cantique des cantiques.

Et dans l'Évangile, il est écrit que *omnis scriba doctus in regno caelorum similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera*⁷⁴ ; c'est pourquoi tout scribe devenu disciple du royaume des Cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien.

31 Notre esprit est ainsi, vieux comme l'Évangile, vous ai-je toujours écrit, et, comme l'Évangile, nouveau ; la nature même de notre vocation, notre façon de chercher la sainteté et de travailler pour le Royaume de Dieu, nous fait parler des choses divines dans le langage des hommes, avoir les mêmes coutumes salutaires qu'eux, partager leur même droiture ; voir Dieu, dirais-je, du même point de vue, séculier et laïc, à partir duquel ils envisagent ou peuvent envisager les problèmes importants de leur vie : ne soyons jamais un modèle glacial, qu'on peut admirer, mais non aimer.

Nous venons donc recueillir avec un esprit jeune le trésor de l'Évangile pour le faire parvenir à toutes les extrémités de la terre. Mais nous ne venons rien *révolutionner*. Nous buvons le bon vin chargé de l'authentique doctrine catholique, respectant et aimant tout ce que le Seigneur a favorisé au long de tant de siècles, au service de l'Église.

L'action de l'Esprit Saint

32 *Spiritus ubi vult spirat, et vocem eius audis, sed nescis unde veniat aut quo vadat*⁷⁵ ; le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Telle a été ma vie — et je l'écris avec émotion et reconnaissance à mon Dieu, car je suis un pauvre pécheur — pendant des années, avant que le Seigneur, répandant abondamment sa grâce sur moi, ne m'appelle clairement à travailler dans son Œuvre, avec une vocation bien définie, alors que j'étais seul et n'avais pour tout bagage que mes vingt-six ans et ma bonne humeur.

L'Œuvre va de l'avant à force de prière : de ma prière — et de mes misères — qui force aux yeux de Dieu ce qu'exige l'accomplissement de sa volonté ; et de la prière de tant d'âmes — prêtres et laïcs, jeunes et vieux, bien portants et malades — à qui j'ai recours, sûr que le Seigneur les écoute, afin qu'ils prient pour une intention précise qu'au début j'étais seul à connaître. Et avec la prière, la mortification et le travail de ceux qui venaient à ma suite : telles ont été nos seules et puissantes armes pour la lutte.

C'est comme cela que l'Œuvre se fait et qu'elle continuera de se faire, s'étendant dans tous les milieux : dans les hôpitaux et à l'université ; dans les catéchèses des quartiers défavorisés ; dans les foyers et les lieux où les gens se retrouvent ; parmi les pauvres, les riches et les personnes de conditions les plus variées, pour faire parvenir à tous le message que Dieu nous a confié.

⁷³ Ct 7, 13.

⁷⁴ Mt 13, 52.

⁷⁵ Jn 3, 8.

33 C'est cette mission que l'Œuvre s'est proposée d'accomplir directement, avec générosité, sincèrement, sans subterfuge ni mécénats humains, sans recourir, si l'on me passe la comparaison, au continuel souci de chercher le soleil qui réchauffe le plus ou la fleur la plus belle et attirante : le soleil est au-dedans de nous et le travail se réalise, comme cela doit être, dans la rue et s'adresse à tout le monde.

Ces premières années me remplissent d'une profonde gratitude envers Dieu. Et en même temps je pense, mes enfants, à tout ce qu'il nous reste à faire pour semer dans tous les pays, sur toute la terre, dans tous les domaines de l'activité humaine, cette semence catholique et universelle que l'Opus Dei est venue répandre.

C'est pourquoi je continue de compter sur la prière, sur la mortification, sur le travail et sur la joie de tous, tandis que je renouvelle constamment ma confiance dans le Seigneur : *universi, qui sustinent te, non confundentur*⁷⁶ ; pour qui espère en toi, pas de honte.

Soif d'âmes

34 Mes enfants, je vous demande de vous unir toujours et sans cesse à mes intentions, vous remplissant aussi de confiance, tandis que vous vous disposez à continuer de travailler avec une jeunesse renouvelée pour l'expansion de l'Œuvre : *qui replet in bonis desiderium tuum : renovabitur ut aquilae iuventus tua*⁷⁷ ; parce que Notre Dieu rendra féconds les désirs qu'Il a mis dans nos cœurs, et notre travail spirituel sur la terre sera toujours vigoureux et jeune.

Le Seigneur attend de vous et de moi que, joyeusement reconnaissants de la vocation que son infinie bonté a placée dans notre âme, nous formions une grande armée de semeurs de paix et de joie sur les chemins des hommes, de sorte que bien vite d'innombrables âmes redisent avec nous : *cantate Domino canticum novum ; cantate Domino omnis terra*⁷⁸ ; chantez au Seigneur un cantique nouveau ; que toute la terre chante de louange de Dieu.

Les enfants de Dieu dans son Œuvre, ressentant et vivant sincèrement la filiation divine, unis par les liens puissants de l'amour fraternel, pourront facilement être, je vous l'ai déjà dit, une apostolique *organisation désorganisée* dans le monde, une transfusion continue de la force vitale du christianisme dans la circulation sanguine de la société.

35 Le Seigneur veut que seuls, par l'apostolat personnel de chacun, ou unis à d'autres personnes, peut-être éloignées de Dieu, ou même non catholiques ou non chrétiennes, vous projetiez et meniez à bien dans le monde toute sorte de belles et sereines initiatives. Elles seront aussi variées que la face de la terre et que les désirs et les aspirations des hommes qui l'habitent, pour contribuer au bien spirituel et matériel de la société et devenir pour tous une occasion de rencontrer le Christ, une occasion de sainteté.

⁷⁶ Ps 25[24], 3.

⁷⁷ Ps 103[102], 5. « Il comblera de biens ton existence : comme l'aigle, ta jeunesse se renouvellera » (Tr. de l'éd.)

⁷⁸ Ps 96[95], 1.

En tous cas, le grand moyen dont vous disposez pour réaliser toute forme d'apostolat, chacun de son côté ou uni à d'autres citoyens, c'est votre travail. Aussi ai-je si souvent répété que la vocation professionnelle de chacun de nous est une part importante de la vocation divine ; c'est pourquoi aussi l'apostolat que l'Œuvre réalise dans le monde sera toujours actuel, moderne, nécessaire : car tant qu'il y aura des hommes sur la terre, il y aura des hommes et des femmes qui travaillent, qui auront une profession ou un métier particulier, intellectuel ou manuel, qu'ils seront appelés à sanctifier, et qui se serviront de leur travail pour se sanctifier et pour conduire les autres à s'adresser à Dieu avec simplicité.

Votre travail, votre apostolat, sera nécessairement très prosélytique, comme celui des premiers chrétiens. Il attirera des personnes désireuses de travailler avec énergie, avec force, avec droiture, constantes plus que brillantes, audacieuses, sincères, aimant la liberté, et, par là même, capables de vivre le don de soi que l'on vit chez nous; capables d'être, dans leur vie, dans leur travail, Opus Dei. Et cela, bien qu'il ne leur soit jamais venu à l'esprit, le plus souvent parce qu'elles viennent de la gentilité, la possibilité d'être heureux dans l'amitié avec Dieu, et de mener une vie de *don de soi* et de service.

L'appel à l'Œuvre est pour tous les fidèles

36 Vous savez bien, par expérience personnelle, que les chemins de la miséricorde divine sont nombreux. Viendront à l'Œuvre des gens de tous les pays, de toutes les races et de toutes les langues ; des jeunes et des vieux, des célibataires et des gens mariés, des bien portants et des malades : chacun trouvera la place que la Volonté de Dieu lui aura assignée, chacun saura profiter de l'occasion, une grâce très spéciale, que la bonté du Seigneur lui offre.

En pensant à ce chemin qui a la saveur de la chrétienté primitive, que Dieu a suscité pour renouveler d'une façon si admirablement simple les miracles de la grâce dans la vie de tant d'âmes, je me réjouis de relire lentement ce qu'écrivait saint Justin, émerveillé par le pouvoir admirable de l'Évangile.

Nous qui nous complaisions auparavant dans la dissolution, dit-il, maintenant nous n'embrasons plus que la chasteté ; nous qui nous adonnions à la magie, maintenant nous nous sommes consacrés au Dieu bon et inengendré ; nous qui aimions par-dessus tout l'argent et l'accroissement de nos biens, maintenant, même ce que nous avons, nous le mettons en commun et nous en donnons une part à quiconque en a besoin ; nous qui nous haïssions et blessions mutuellement et, séparés par des coutumes différentes, ne partagions pas notre foyer avec ceux qui n'étaient pas de la même race, maintenant, après le venue du Christ, nous vivons tous ensemble et prions pour nos ennemis et cherchons à dissuader ceux qui nous persécutent de leur haine injuste, afin que, vivant suivant les beaux conseils du Christ, ils aient bon espoir d'obtenir, avec nous, les mêmes biens que nous espérons de Dieu, souverain de toutes choses.⁷⁹

37 Tout le monde pourra être de l'Œuvre, si Dieu l'appelle ; sa vocation ne doit comporter aucun changement d'état et, par conséquent, aucune modification extérieure. Chacun demeurera à la place qu'il occupe dans le monde, avec son travail, sa mentalité, ses devoirs d'état,

⁷⁹ Saint JUSTIN, *Apologia pro christianis* I, 14 (SC 507, p. 162-165).

ses engagements professionnels, ses obligations envers la collectivité et ses relations sociales : car toutes ces relations sont des moyens pour son apostolat de chrétien.

L'Œuvre de Dieu lui donnera son esprit surnaturel particulier, son ascétisme spécifique, et la formation doctrinale adéquate, afin qu'il se sanctifie et réalise son Opus Dei précisément *dans et à travers* ces réalités humaines.

Mais, dans le cadre de cette nécessaire unité d'esprit et de formation, chaque membre de l'Œuvre agit dans le monde, dans ses activités temporelles à caractère professionnel, culturel, politique, social, etc., avec une totale liberté et donc, sous sa propre responsabilité : une responsabilité complète et exclusive, que chacun assume comme la conséquence normale de son absolue liberté d'opinion et d'action, dans les limites de la foi et de la morale de Jésus Christ.

38 La réalité théologique et apostolique de l'Œuvre est si particulière et si différente de la naissance d'une vocation religieuse et de la condition de vie que cette vocation implique, que personne assurément désirant être admis dans l'Opus Dei n'aura pensé auparavant à se donner à Dieu dans l'état religieux ni se rendre dans un séminaire. Nous pouvons affirmer à juste titre que nous n'écartons personne de ces autres chemins.

L'Œuvre n'a pas, et ne doit pas avoir, bien que nous les aimions pour les autres, de petits séminaires ni d'écoles apostoliques, auxquels les mères, animées de bons désirs, de saints désirs, amènent leurs fils dès leur plus jeune âge pour voir si, en vivant dans un milieu particulièrement favorable, la vocation sacerdotale ou la vocation religieuse peut germer en eux.

Ceux qui demandent l'admission dans l'Œuvre — parce qu'ils en ont déjà largement l'âge — le font en ayant clairement conscience du don de soi que suppose l'appel à l'Opus Dei, et de la mission apostolique particulière qu'ils doivent réaliser.

Ils demandent à être admis, après avoir mûri leur décision calmement et librement ; ils prennent cette décision consciemment, de façon responsable et en se sentant libres de dire oui ou non, après avoir compris les devoirs qu'ils contractent en acceptant l'appel spécifique à l'Œuvre.

Liberté pour répondre à l'appel divin

39 Personne n'est plus intéressé que nous-mêmes à ce que ne viennent à l'Opus Dei que ceux qui ont vraiment cette vocation divine spécifique et veulent se donner et persévérer en toute liberté : c'est là la meilleure garantie qu'avec l'aide de la grâce de Dieu ils seront efficaces.

En même temps, vous savez bien qu'il est propre à notre esprit de voir avec joie que beaucoup de vocations naissent pour les séminaires et les familles religieuses. Bien plus, nous rendons grâce à Dieu parce que nombre de ces vocations sont le fruit du travail de formation spirituelle et doctrinale que nous réalisons auprès de la jeunesse : en enflammant d'esprit chrétien le milieu qui nous entoure, en le rendant plus surnaturel et plus apostolique, il suscite logiquement un plus grand nombre d'âmes pour les institutions de l'Église.

40 Nous procédons avec une attention toute particulière quand il s'agit de vocations pour l'état religieux. Dès le début de la fondation de l'Opus Dei, j'ai vu l'Œuvre comme une institution dont les membres ne peuvent être des religieux, ni vivre *ad instar religiosorum*, à la manière des religieux, ni être aucunement équiparés aux religieux.

Et ce n'est pas par manque d'affection envers les religieux, que j'aime et vénère de toute mon âme ; à tel point, mes enfants, que je peux redire en toute sincérité, en pensant à ces âmes, les mêmes mots que saint Paul aux fidèles de Philippes : *testis enim mihi est Deus, quomodo cupiam omnes vos in visceribus Iesu Christi*⁸⁰ ; oui, Dieu est témoin de ma vive affection pour vous tous dans la tendresse du Christ Jésus.

Nous vénérons et respectons profondément la vocation sacerdotale et la vocation religieuse, ainsi que le travail immense que les religieux ont réalisé et réaliseront au service de l'Église : qui n'aurait pas cet esprit ne serait pas un bon fils pour moi.

Mais, en même temps, nous redisons que notre appel et notre travail — parce qu'ils sont une invitation à demeurer dans le monde, et parce que nos activités apostoliques se font *dans et à partir* des activités séculières — se différencient tout à fait de la vocation et du travail confié aux religieux.

41 Vous vous êtes donnés au Seigneur à la condition expresse de ne pas changer d'état, de ne pas être des religieux ou des personnes assimilées aux religieux, et de rester au milieu du monde en parfaite communion de vie et de travail avec les autres fidèles du peuple de Dieu, vos égaux.

Le travail que nous réalisons, la mentalité et les moyens que nous employons, les circonstances dans lesquelles nous le réalisons, et la formation et l'ascétique spécifiques qui nous y préparent, ne se retrouvent pas dans le point de vue théologique et juridique de l'état religieux.

42 Notre activité est aussi bien différente, d'ordinaire, de celle d'autres laïcs, dans des associations ou mouvements divers, promus plus ou moins directement par la hiérarchie ordinaire de l'Église, ou par des ordres religieux ou des congrégations.

Il s'agit d'associations ou de mouvements qui n'exigent pas un don de soi plénier à l'exercice de l'apostolat ; c'est un lien faible, presque inexistant ou pratiquement nul, qui unit bien peu les membres à l'association ; la formation ascétique et doctrinale y manque aussi de profondeur, de rigueur et de continuité, parce qu'elles n'ont pas besoin de plus et que, de fait, on ne peut pas dire qu'elle soit indispensable à leurs fins.

Quand bien même elles compteraient sur tous ces points, il leur manquerait toujours cette union intime et totale entre le travail et l'apostolat, qui caractérise fondamentalement la vocation spécifique et les exigences ascétiques spécifiques des associés de l'Œuvre ; ce qui a pour conséquence pratique que ni l'Opus Dei ni ses membres n'ont besoin de l'argent de qui que ce soit, puisqu'ils subviennent à leurs besoins avec le fruit de leur travail personnel, même si les entreprises apostoliques que nous réalisons auront, en revanche, toujours besoin pour leur

⁸⁰ Ph 1, 8.

bon développement de la généreuse collaboration de personnes, catholiques ou non, qui par leur prière, leur travail ou leur argent en renforcent l'efficacité.

43 En arrivant à ce point, il me semble opportun de préciser certaines raisons qui peuvent expliquer, et non justifier, l'attitude de certaines personnes qui peut-être ne cherchent pas à comprendre notre chemin ou qui se montrent incapables de le comprendre. Bien que cela soit de façon un peu négative, certaines affirmations qui définissent notre spiritualité et notre apostolat n'en seront que plus claires.

Qui a l'habitude de louer ce qui est artificiel, de se complaire dans les choses bizarres ou fausses et d'ignorer la beauté de celles qui sont précieuses et authentiques — ce qui fait trouver plus belles les fleurs si elles ne sont pas naturelles ; qui n'a pas entendu dire pour vanter des roses fraîches et parfumées : qu'elles sont belles, on dirait des fausses ? — découvrira difficilement dans les œuvres apostoliques ce qui en est le fruit, merveilleux mais simple, de la grâce de Dieu, de sa providence ordinaire et du travail humain sérieux et noble.

Quand on est habitué à se donner en spectacle, avec force bruit et feux d'artifice, cette disposition d'esprit, qui dure depuis des siècles, peut leur avoir donné une conscience particulière, une manière de penser qui rend inapte à voir — non pas pour croire, car cela se touche du doigt — que les autres ne se servent pas de faux-semblants ni de rumeurs, mais qu'ils agissent en toute simplicité et avec naturel, ingénument et, par conséquent, humblement.

44 Si ces personnes sont superficielles et ont l'habitude de déformer, par légèreté et insouciance, le sens légitime que peuvent avoir, pour certaines vocations spécifiques, des éléments respectables, mais non essentiels pour la véritable recherche de la perfection chrétienne — couleurs et styles d'habit, longues et solennelles cérémonies, cordons, courroies, crucifix en bandoulière ou en sautoir, médailles bien visibles, etc. : signes qui assez souvent ne vont pas sans un certain sentiment de classe, déploré plus d'une fois par l'Église — en leur accordant une importance capitale, ces personnes, dis-je, seront amenées à douter de la présence d'un authentique chemin de sainteté, si elles constatent l'absence totale de l'un ou l'autre de ces éléments traditionnels.

Et, en ce qui nous concerne, mes enfants, ils manquent tous ; il n'y a même pas, et il ne doit pas y avoir, de sigle pour le nom de l'Œuvre, simplement parce que nous n'avons rien à voir avec l'état religieux : nous sommes des citoyens ordinaires, égaux aux autres citoyens.

Si elles ignorent ce que signifie se consacrer pleinement à un travail *professionnel* sérieux, à la science profane, elles seront loin de pouvoir apprécier la portée et l'envergure du travail apostolique que Dieu demande aux associés de l'Œuvre et la façon dont ils le réalisent.

Si elles sont habituées à se servir de l'Église pour leurs fins de vanité personnelle, à commander sans retenue, à bousculer, à vouloir tout régenter, elles seront par principe ennemies de tout travail où l'on met justement des limites à leur désir de dominer, parce qu'elles y verront une atteinte à leur autorité et peut-être aussi à leurs intérêts financiers.

45 Nous ne pouvons non plus nous étonner, mes enfants, bien qu'il soit douloureux de le constater, qu'il se trouve des gens pour constituer l'entourage naturel de ces personnes auxquelles je viens de faire allusion, qui se laissent mener par des lieux communs — qu'il faut

rejeter, parce qu'ils limitent, en la conditionnant, l'action divine et la vitalité de l'Église — et par des préjugés, nés de l'erreur, du manque de doctrine.

Ces autres personnes, dont je parle maintenant, tout en étant honnêtes, ne parviennent pas à voir la justesse et la légitimité d'un horizon de nobles aspirations, aussi visible à leurs yeux que celui offert par l'Œuvre ; tout en étant bonnes, elles ne résistent pas au matraquage de l'information unilatérale ou erronée, véhiculée par des personnes apparemment respectables ; tout en étant incapables de faire le mal, elles ne font pas le bien, par peur des puissants ; tout en étant sages et même savantes, elles ne perçoivent pas l'efficacité du service de Dieu et de son Église qui se développe en leur présence, ni la doctrine théologique qui le soutient, ni la norme juridique qu'il requiert.

46 Tout cela, mes filles et mes fils, n'importe en rien. Si j'ai voulu faire une incise pour mentionner ces difficultés, c'est seulement parce que leur considération nous aide, par contraste, à mieux dessiner les traits caractéristiques de notre esprit. Pour le reste, priez avec une confiance filiale en Dieu notre Père, pardonnez à tout le monde, et espérez.

Lorsque le Ciel jugera le moment venu, il fera s'ouvrir, dans l'organisation de l'apostolat de l'Église, le canal par lequel doit couler ce fleuve puissant qu'est l'Œuvre et qui, dans les circonstances actuelles, ne trouve pas encore de lieu approprié où s'établir : ce sera une tâche ardue, pénible et dure. Il faudra surmonter beaucoup d'obstacles, mais le Seigneur nous y aidera, parce que tout dans son Œuvre est sa Volonté.

Priez. Vivez unis à ma prière continuelle : *Domine, Deus salutis meae: inclina aurem tuam ad precem meam*⁸¹. Dites avec moi : Seigneur, Dieu notre Sauveur, écoute notre prière. Sans que jamais ne vous manque la conviction profonde que les eaux passeront à travers les montagnes : *inter medium montium pertransibunt aquae*⁸². Ce sont des paroles divines : les eaux passeront.

En attendant, prenez la résolution de mettre en pratique, comme je le fais moi-même, l'invitation que j'ai trouvée il y a peu à Burjasot, pendant quelques jours de prédication à un groupe d'étudiants — dont certains sont maintenant mes enfants — qui se préparaient à améliorer leur vie chrétienne. Sur une porte, j'ai relu avec plaisir une inscription qui disait : *que chaque voyageur suive son chemin*. C'est ce que nous devons faire, nous efforçant toujours plus de bien connaître le chemin spécifique auquel Dieu Notre Seigneur nous a attirés, et de le suivre fidèlement.

Notre apostolat est une grande catéchèse

47 En approfondissant la connaissance de notre vocation, en considérant la valeur et les possibilités de notre façon particulière de porter le message évangélique à l'humanité, il saute aux yeux, mes filles et mes fils, que, en étant ainsi et en travaillant ainsi, l'Œuvre entière

⁸¹ Ps 88[87], 2-3.

⁸² Ps 104[103], 10.

équivalait à une grande catéchèse, réalisée de façon vivante, simple et directe, au cœur de la société civile.

Cet apostolat doctrinal s'avère vraiment nécessaire, y compris dans les groupes sociaux et dans les pays de vieille tradition chrétienne où l'ignorance religieuse grandit de jour en jour. Le plus grand ennemi de Dieu semble bien être l'ignorance qui est l'origine de si nombreux maux et un grand obstacle au salut des âmes, parce qu'on ne peut aimer Dieu qu'après l'avoir connu.

Ce que nous rapporte l'Écriture — nous *n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit Saint*⁸³ — est un portrait encore actuel du manque de doctrine claire dans l'esprit de bien des gens, de beaucoup de chrétiens ; de personnes peu instruites et d'autres qui ont la réputation d'être érudites dans les sciences humaines ; de personnes prestigieuses dans leur profession ou qui exercent des fonctions gouvernementales.

Et l'ignorance engendre la confusion, alimentée en outre par tous les moyens de communication orale et écrite — des moyens rapides, à diffusion capillaire — de la part des ennemis de l'Église ou de personnes imprudentes, au gré d'initiatives, de propos et de coutumes, apparemment inoffensifs, mais qui contiennent de l'erreur ou conduisent à l'erreur.

48 De même que l'aide apportée aux malades, aux pauvres, est une aumône matérielle, l'aide apportée à ceux qui souffrent de pauvreté doctrinale est aussi une aumône : aumône, charité spirituelle, que nous devons distribuer opportunément, à pleines mains.

Il faut donner de la doctrine pour noyer le mal dans l'abondance du bien. La vérité ne peut être un article de luxe⁸⁴. Il faut semer abondamment parmi les fidèles la bonne doctrine, la doctrine sûre — avec la conviction que ce que le Magistère propose comme vérité de foi demeure inébranlable —, en laissant la liberté et en enseignant la liberté à l'égard de ce qui est matière à opinion.

Semez, mes enfants, avec clarté, sans ambiguïtés, parce que nous ne pouvons laisser prévaloir le scepticisme pratique : la vérité est une. Avec le *don des langues* — je vous le dis souvent, en évoquant avec joie la venue de l'Esprit Saint⁸⁵ — qui sait toujours s'adapter à la condition, à la capacité et à la formation de l'auditeur, et qui est le fruit de la préparation opportune de celui qui parle, et de l'amour et de la foi avec lesquels il réalise cette tâche apostolique⁸⁶.

49 L'Œuvre répond à votre désir d'améliorer sans cesse votre formation, à votre désir d'apprendre, en vous dispensant, dans la mesure et de la façon requises par les circonstances personnelles de chacun, une connaissance exacte du dogme et de la morale, de la Sainte Écriture et de la liturgie, de l'histoire et du droit de l'Église, afin que vous éleviez facilement au plan surnaturel vos connaissances humaines et les convertissiez en instrument d'apostolat.

Mais vous devez aussi acquérir une bonne préparation professionnelle — chacun celle qui est propre à son activité dans la société, à son emploi public intellectuel ou manuel — pour

⁸³ Ac 19, 2.

⁸⁴ Cf. Mt 11, 25.

⁸⁵ Cf. Ac 2, 4-6.

⁸⁶ Cf. Jn 7, 38.

réaliser efficacement cet apostolat de la doctrine, au moyen de vos occupations personnelles, de votre travail ordinaire.

Il sera difficile de sanctifier ce travail, s'il n'est pas réalisé de façon humainement parfaite ; et sans cette perfection humaine, il sera difficile, voire impossible, de gagner le prestige professionnel nécessaire, la chaire à partir de laquelle on enseigne aux autres à sanctifier le travail et à accorder sa vie aux exigences de la foi chrétienne.

50 Il faut donc s'employer à obtenir cette solide formation professionnelle et à se maintenir à jour. Nous avons les mêmes droits et les mêmes possibilités que tout autre citoyen : nous nous adressons aux centres d'enseignement, publics ou privés, qui présentent les meilleures garanties de cette bonne préparation culturelle, que ce soit pour un travail intellectuel ou pour l'exercice d'un travail manuel.

Nous ne pardonnerons pas à celui qui peut être savant de ne pas l'être ; mais il n'est pas nécessaire que vous le soyez tous. Il est en revanche nécessaire que tous les associés de l'Opus Dei soient instruits, compétents dans leur travail, dotés de prestige auprès de leurs collègues du fait de leur droiture, de leur science ou de leur art.

51 *Coepit Iesus facere et docere*⁸⁷, Jésus commença à faire et à enseigner : mes enfants, il faut enseigner par l'exemple. Les gens croiront dans votre doctrine en voyant vos bonnes œuvres⁸⁸, votre façon d'agir. Le bon exemple attire toujours. Mais, pour qu'il soit efficace, il doit être la conséquence de la simplicité et du naturel avec lesquels les associés de l'Œuvre savent vivre ce qu'ils enseignent.

C'est une affirmation donnée par des chrétiens ordinaires, dans l'exercice droit et responsable de leur profession ou de leur métier, dans le fidèle accomplissement de tous leurs devoirs civiques, dans la pratique — qui est aussi un devoir — de tous leurs droits, dans la façon d'affronter et de résoudre les problèmes quotidiens et les fatigues de la vie dans le monde : à travers, en un mot, toutes leurs relations humaines, vécues chrétiennement, pour un motif surnaturel, par amour de Dieu et du prochain.

Comme c'est ainsi qu'il doit donner l'exemple, il se peut que de loin, un associé de l'Œuvre n'attirera jamais l'attention ; mais, celui qui l'approchera, celui qui aura affaire à lui, ne tardera pas longtemps à dire : *voici le Christ*, car il se sentira touché par ce *Christi bonus odor*⁸⁹, le parfum de l'âme qui vit en relation continue avec le Seigneur.

La lumière chrétienne

52 Chacun à sa place, à son poste de travail, les associés de l'Opus Dei doivent donner sincèrement, sans subterfuge ni tactiques, la lumière chrétienne que le peuple et la rue attendent, parce que nous sommes pour la rue et pour le peuple.

⁸⁷ Ac1, 1.

⁸⁸ 2 P 1, 10.

⁸⁹ 2 Co 2, 15.

Le geste, le regard, la façon de parler, de voir et d'agir, les relations avec les autres et, en général, toute la vie et le comportement des membres de l'Œuvre doivent être accompagnés de cette simplicité qui naît du fait d'être égaux aux autres. Le jour où l'on croirait à tort que nous ne sommes pas comme les autres, la rue et le peuple nous deviendraient imperméables : nous ne pourrions pas servir les âmes.

53 C'est ainsi que l'Église sera vraiment et simplement présente dans toutes les activités des hommes : le témoignage personnel de ses filles et de ses fils, des laïcs normaux — ils ne sont pas des moineillons, ni ne font de moqueries —, rend vivante et opérante la présence du message chrétien.

Il s'agit d'un apostolat de l'exemple réalisé avec une mentalité laïque, grâce à des personnes qui vivent de leur travail et qui, par conséquent, ne représentent aucun poids financier pour l'Église qu'ils servent généreusement, sans attendre de gratification ou de compensation humaine d'aucune sorte.

Vous devez vivre et travailler avec la droiture et la noblesse de ceux qui, dans leurs actions, font valoir leur condition de citoyen et leur préparation personnelle, non leur catholicisme ni le recours à des noms de saints ou à l'adjectif *catholique* ; avec la joie surnaturelle et l'optimisme humain de ceux qui sont profondément convaincus que le christianisme n'est pas une religion négative et repliée sur elle-même, mais une affirmation joyeuse dans tous les milieux du monde : la seule doctrine où toutes les instances nobles de la vie terrestre trouveront un fondement solide et un progrès sûr.

54 Forts de cet exemple de désintéressement franc et efficace — rendu possible, alimenté, par notre vie de relation avec Dieu notre Père, par notre dévotion confiante envers Sainte Marie, par l'amour de l'Église et du Souverain Pontife, par la prière et par la mortification —, vous devez vous efforcer de cultiver l'amitié avec vos collègues de travail, avec toutes les personnes que vous côtoyez pour quelque raison que ce soit.

Vous agirez bien sûr ainsi, mes filles et mes fils, non pour vous servir de l'amitié comme d'une tactique de pénétration sociale : cela ferait perdre à l'amitié sa valeur intrinsèque ; mais comme une exigence, la première et la plus immédiate, de la fraternité humaine, que les chrétiens ont l'obligation de favoriser entre les hommes, quelque différents qu'ils soient.

Et en même temps, par amour de Dieu, parce que l'amitié facilite la confiance et rend ainsi possible d'exercer l'apostolat de la doctrine et de rapprocher du Seigneur ces âmes, ces amis, dont nous désirons le bien.

55 Il y en aura même qui, comme Nicodème qui alla voir Jésus de nuit⁹⁰, chercheront dans cette discrète simplicité de l'amitié, à l'abri de l'indiscrète curiosité des gens, le moyen de vaincre les respects humains et de trouver la vérité divine à laquelle leur âme aspire.

On peut vraiment dire, enfants de mon âme, que le meilleur fruit du travail de l'Opus Dei est celui que ses membres obtiennent par leur apostolat de l'exemple et de l'amitié loyale avec

⁹⁰ Cf. Jn 3, 1-3.

leurs compagnons de profession : à l'université ou à l'usine, au bureau, dans la mine ou dans les champs.

C'est un travail d'irradiation, d'exemple et de doctrine, constant, humble, silencieux, mais très efficace, dont les fruits ne peuvent guère se refléter dans les statistiques.

56 Pour qui ne comprend pas la nature surnaturelle de notre appel divin, si uni à l'exercice de la profession, ou pour qui pense que pour se consacrer à Dieu totalement il faut cesser d'être des personnes ordinaires, cet apostolat est si humain qu'il peut donner l'impression que les associés de l'Œuvre sont bizarres, précisément parce qu'ils ne le sont pas : parce qu'ils sont si normaux, si égaux en tout à leurs concitoyens, à leurs collègues.

En effet, les associés de l'Œuvre vivent, s'habillent et travaillent comme il convient à la position sociale de chacun en raison de sa profession ; et ils ont le naturel de s'adapter, comme les autres citoyens, aux justes exigences et circonstances de leur milieu, avec simplicité et sincérité dans leur conduite, c'est-à-dire qu'ils se comportent exactement comme les autres chrétiens, comme ils se seraient comportés s'ils n'avaient pas appartenu à l'Œuvre.

57 Il ne s'agit donc pas de dissimuler sa personnalité ou sa condition, ni d'adopter une apparence déterminée, qui ne corresponde pas à ce que l'on est, à ce qui est naturel ; ni d'agir ainsi par tactique apostolique, ni d'adopter des camouflages qui n'ont pas lieu d'être.

Toutes ces bizarreries ou hypocrisies sont impossibles dans l'Œuvre, mais elles peuvent se rencontrer, en tous cas, chez ces personnes qui tentent de se déguiser en laïcs, ou de ne pas paraître être des religieux, en se *laïcisant* — j'en ai connu —, peut-être par tactique apostolique : dangereuse tactique, assurément, qui pourrait aboutir à l'apostasie de l'état religieux, organisée par des techniques de perversion intellectuelle et morale : car la sincérité revendique toujours ses droits.

58 *Bénissez Dieu et célébrez-Le devant tous les vivants pour le bien qu'Il vous a fait. Bénissez-Le et chantez son nom. Annoncez à tous les hommes les actions de Dieu comme elles le méritent, et n'hésitez pas à Le célébrer. S'il est bon de tenir cachés les secrets d'un roi, il faut révéler les œuvres de Dieu et les célébrer comme elles le méritent.*⁹¹ Nous, mes enfants, nous n'avons rien à dissimuler ou à cacher ; la spontanéité de notre conduite et de notre comportement ne peut être confondue par qui que ce soit avec le secret.

Je n'ai jamais eu de secret, ni n'en ai ni n'en aurai. L'Œuvre n'en a pas non plus : il ne serait pas bien qu'elle en ait, et que moi, le fondateur, je ne le sache pas. Le secret ne sert à rien pour l'Opus Dei : il n'en a jamais eu besoin, ni n'en a besoin maintenant, ni n'en aura jamais besoin. Le trésor que Dieu a déposé en nous, la lumière que nous devons communiquer est *un secret à crier sur les toits* : nous avons l'obligation, la mission divine, de le proclamer aux quatre vents.

⁹¹ Tb 12, 6-7.

Naturel et humilité personnelle et collective

59 Mais n'oubliez pas que cette façon simple et naturelle de vivre notre vocation s'accorde parfaitement avec la sage discrétion surnaturelle que requièrent l'efficacité de l'apostolat et, surtout, l'humilité personnelle et collective : spécialement maintenant, en ces premiers temps de l'Œuvre, qui sont une délicate période de gestation.

L'intimité de notre don à Dieu et l'intimité de la vie de notre famille ne sont pas à divulguer à tout va, pour satisfaire la curiosité agressive du premier fureteur venu qui frappe à notre porte : notre ingénuité doit aller de pair avec la prudence.

60 Méditez, mes enfants, ces paroles claires et magnifiques de saint Paul : *ce qui fait notre fierté, c'est le témoignage de notre conscience ; nous avons vécu en ce monde, et particulièrement avec vous, dans la simplicité et la sincérité qui viennent de Dieu*⁹². Voilà la gloire de l'Œuvre, et voilà ce que chacun de nous doit essayer de vivre en toute situation et circonstance qu'il se trouve.

La simplicité et le naturel sincère de notre esprit brilleront dans le monde, aux yeux des hommes, si vous vous efforcez d'être filialement simples et sincères dans vos rapports avec Dieu, si vous cherchez continuellement à mettre vos pensées, vos paroles et vos actes en accord avec la Vérité.

61 Sincères et simples aussi avec ceux qui, dans l'Œuvre, ont la mission de vous diriger et de vous former, afin qu'ils vous guident et vous aident avec affection, avec fermeté, avec compréhension et avec efficacité. Délicatement sincères, mais aussi *sauvagement sincères*.

Sans jamais craindre de dire tout ce qui peut faciliter cette direction, qui vous mène à Dieu, améliore votre esprit et votre formation, guérit sans retard toute blessure et redresse à temps toute déviation, quelque grave qu'elle soit ou qu'elle vous paraisse : n'oubliez jamais que seul serait vraiment grave le fait de cacher cette blessure ou cette déviation à celui qui est médecin, guide et pasteur.

Sincérité, enfin, dans notre *vie en famille*. Un comportement spontané et ouvert est un moyen très efficace de rendre aimables et vraiment cordiaux les rapports mutuels et de vous aider toujours les uns les autres, y compris, le cas échéant, par la correction fraternelle.

Favoriser la paix et l'unité

62 L'apostolat de l'Œuvre, précisément parce qu'il est imprégné d'une réelle fraternité, tend à créer autour de nous, grâce à la compréhension réciproque, une ambiance de paix et de sereine coexistence, qui lève les éventuels obstacles — il y en a tant encore ! — qui s'opposent à l'unité des hommes entre eux et avec le Seigneur.

Est, par conséquent, étranger à l'esprit de l'Œuvre tout ce qui suppose une limite, un esprit de clocher ou égoïste de la vision chrétienne du monde, des hommes et de ce qu'ils font. Nous faisons nôtre l'enseignement de saint Paul aux Corinthiens à propos de l'unité de l'Église, figure

⁹² 2 Co 1, 12.

de l'unité de tout le genre humain : *c'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps ; tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit.*⁹³

63 Ce cœur effectivement catholique de l'Opus Dei nous demande d'avoir un esprit large, universel, capable de tirer tant de bonnes choses de notre cœur — de *bono thesauro profert bona*⁹⁴, pour surmonter et abattre les nombreuses barrières mentales et psychologiques que les hommes placent sur le chemin de la fraternité des enfants de Dieu.

L'une de ces barrières, la plus pernicieuse peut-être à cette époque de l'histoire du monde, est le nationalisme, qui empêche la compréhension et la coexistence, qui est incompatible avec l'authentique amour de la patrie et qui constitue un obstacle à la recherche du bien commun de la société humaine.

L'exagération la plus grave, la difficulté la plus néfaste, surviendrait si ce nationalisme s'appliquait aux affaires de Dieu, là où doit avant tout resplendir l'union de tout et de tous dans l'amour de Jésus Christ⁹⁵.

64 La réalité de cette union dans la charité chrétienne doit se manifester par des œuvres, dans tout le domaine de la société des hommes, et ne peut admettre l'esprit de classe, moins encore l'esprit de caste ou de secte : *il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus*⁹⁶.

Parvenir à cette unité et assurer qu'elle perdure est une tâche difficile qui se nourrit d'actes d'humilité, de renoncements, de silences, du fait de savoir écouter et comprendre, de savoir s'intéresser noblement au bien du prochain, de savoir excuser aussi souvent que nécessaire : en somme, de savoir vraiment aimer, par des œuvres.

Nous contribuerons à cette grande mission chrétienne par un engagement apostolique décidé, afin que tous ceux qui s'approchent de l'Œuvre se sentent poussés à travailler à cette unité, à cette mutuelle compréhension qui conduit à la coexistence et au bien-être humain, spirituel et matériel.

65 Dans l'Église et dans la société civile, il n'y a ni fidèles ni citoyens de deuxième ordre. Tant dans le domaine de l'apostolat que dans le domaine temporel, il est arbitraire et injuste de mettre des limites à la liberté des enfants de Dieu, à la liberté des consciences ou aux initiatives légitimes. Ces limitations proviennent d'un abus d'autorité, de l'ignorance ou de l'erreur de ceux qui pensent pouvoir se permettre l'abus de faire des discriminations déraisonnables.

Cette façon d'agir est injuste et contraire à la nature, parce qu'elle va contre la dignité de la personne humaine ; elle ne peut jamais être un chemin de coexistence, puisqu'elle fait fi du droit d'agir selon sa conscience, du droit de travailler, de s'associer, de vivre librement dans les limites du droit naturel.

⁹³ 1 Co 12, 13.

⁹⁴ Mt 12, 35.

⁹⁵ Cf. 1 Co 10, 17.

⁹⁶ Ga 3, 28.

Notre esprit nous pousse à respecter tout le monde

66 Mes filles et mes fils, nous aimons travailler pacifiquement avec tout le monde, précisément parce que nous estimons, respectons et défendons dans toute leur immense valeur la dignité et la liberté que Dieu a données à la créature rationnelle, dès le moment même de la Création ; et plus encore, depuis que Dieu Lui-même n'a pas hésité à assumer la nature humaine : et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi les hommes⁹⁷.

C'est pourquoi, notre effort pour bien traiter toutes les personnes — personne ne nous est indifférent, parce que personne n'a été indifférent au Christ — doit toujours être présidé par une exquise délicatesse humaine qui va bien au-delà des simples conventions sociales, parce qu'elle manifeste notre foi elle-même.

On comprend bien que cet esprit de l'Œuvre suscite l'affection et l'aide de tant de non catholiques et même de non chrétiens, au milieu desquels vous aurez à vivre, en les considérant comme des collègues de travail, comme de vrais amis.

67 Marchons dans la vérité et la charité : notre fidélité loyale au dépôt de la foi, au magistère de l'Église, fera de nous des porteurs de vérité ; *veritatem facientes in caritate*⁹⁸, enseignant la doctrine de l'Évangile avec la charité de Jésus Christ.

Quand on ne peut transiger, l'intransigeance doit être sainte et, par conséquent, elle le sera avec la doctrine, non envers les personnes : autrement, nous ne pourrions les mener à Dieu, et on ne pourrait même pas vivre avec elles fraternellement, ainsi que l'exige notre condition de chrétiens. On ne peut céder dans ce qui relève de la foi : mais n'oublions pas que, pour dire la vérité, il n'est pas nécessaire de maltraiter qui que ce soit.

Si exceptionnellement, à cause de l'insolence et de la violence de l'interlocuteur, il faut parler avec énergie, alors, pour éviter que nos paroles ne blessent — *irascimini et nolite peccare*⁹⁹, bien que nous parlions durement, nous ne nous laisserons pas emporter par la passion — il faudra passer aussitôt sur les blessures le baume de la charité, et soigner, et guérir, en expliquant qu'il fallait d'agir ainsi en la circonstance.

68 Ce respect à l'égard des personnes et de leur liberté doit être plus grand encore, si c'est possible, quand il s'agit de points de vue différents sur des matières à opinion. Il existe malheureusement chez les hommes une si forte tendance au totalitarisme, à la tyrannie, au fanatisme des opinions personnelles sur des sujets ouverts à la discussion, que nous devons nous efforcer de donner l'exemple, partout, de notre amour de la liberté personnelle de chacun.

Si nous n'avons pas les mêmes idées et que l'on me convainc, j'accepterai l'opinion d'autrui ; si c'est moi qui convaincs, l'autre pensera comme moi ; si aucun des deux ne convainc l'autre, nous pourrions toujours nous respecter, nous aimer et vivre en paix.

⁹⁷ Cf. Jn 1, 14.

⁹⁸ Cf. Ep 4, 15.

⁹⁹ Ps 4, 5.

69 *Tribue sermonem compositum in ore meo*¹⁰⁰, mets sur mes lèvres les mots opportuns en présence de celui qui me contredit. La lumière ne peut provenir de la dispute violente ou du fait de discutaitter : la passion l'en empêche. Il faut donc savoir écouter l'interlocuteur et parler sereinement, bien que cela suppose un effort intérieur de maîtrise de soi, de mortification méritoire parce que cette façon d'agir suppose une raison surnaturelle qui lui donne sa valeur.

Soyez sûrs que l'on croit parfois avoir tout à fait raison, alors que l'on n'a qu'une vision partielle, relative ; un objet est concave pour les uns, et convexe pour les autres : cela ne dépend que du point de vue. Il est donc juste d'étudier calmement, froidement, les raisons des autres et de se mettre à la place de celui qui nous contredit.

70 C'est en vivant en amitié avec Dieu — la première amitié que nous devons cultiver et développer —, que vous saurez vous gagner de nombreux et vrais amis¹⁰¹ : ce que le Seigneur a fait et fait continuellement avec nous pour nous garder dans son amitié, c'est ce qu'Il veut faire avec beaucoup d'autres âmes, en se servant de nous comme de ses instruments.

Je vous ai déjà dit, mes enfants, que je crois dans l'amitié humaine : *amico fideli, nulla est comparatio*¹⁰², rien n'est comparable à l'ami fidèle. L'amitié est un trésor que nous devons estimer pour sa grande valeur humaine et utiliser comme un moyen pour amener les âmes à Dieu.

Je peux vous dire que je me sens l'ami de tout le monde, comme vous devez le ressentir vous aussi, parce que nous cherchons le bien de toutes les âmes sans exception. Quelque éloigné que soit un homme du Seigneur, quelque inimitié dont il fasse preuve, pensons avec saint Augustin que *nous ne devons pas désespérer de sa conversion parce que même parmi ceux qui sont des adversaires déclarés se cachent des amis prédestinés, sans qu'ils le sachent eux-mêmes*¹⁰³.

L'amitié instaure un climat de confiance

71 Le véritable ami ne peut avoir deux visages pour son ami : *vir duplex animo inconstans est in omnibus viis suis*¹⁰⁴ ; l'homme faux, à l'âme double, est inconstant en tout. L'amitié loyale et sincère suppose des renoncements, de la droiture, l'échange de faveurs et de services nobles et licites. L'ami est fort et sincère dans mesure où, conformément à la prudence surnaturelle, il pense généreusement aux autres, au prix de sacrifices personnels.

On attend de l'ami la correspondance au climat de confiance établi par la véritable amitié ; on attend de lui la reconnaissance de ce que nous sommes et, si besoin, un soutien clair et sans palliatifs : en effet, comme je le lisais il y a longtemps dans un texte castillan, *quand l'ami défend ou loue avec tiédeur, c'est un excellent témoignage du fait qu'il avoue simplement ne pas trouver de motifs pour louer ni de raisons pour défendre : parce que, s'ils existaient, qui comme un ami saurait défendre ou louer ?*

¹⁰⁰ Est 14, 13.

¹⁰¹ Si 6, 17.

¹⁰² Si 6, 15.

¹⁰³ Saint AUGUSTIN D'HIPPONE, *De Civitate Dei*, I, c. 35 (CChr. SL 47, p. 33).

¹⁰⁴ Jc 1, 8.

Vous pourriez me répondre que parfois les amis trahissent. Cependant, si vous agissez toujours avec droiture d'intention, avec sens surnaturel, ne vous laissez pas impressionner ou décourager par d'éventuelles surprises : ces exceptions ne sauraient freiner votre désir efficace d'avoir une noble, pure et affectueuse inclination envers tous.

72 Il est vrai qu'il vaut mieux se fier à Dieu qu'aux hommes, *bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine*¹⁰⁵. C'est pourquoi je vous demande de mettre d'abord votre confiance en Dieu, mais d'avoir aussi confiance dans vos frères. Par votre charité, par votre compréhension, en semant toujours avec la prudence opportune, mais à pleines mains, la sécurité autour de vous, vous rendez difficile, voire impossible, que les gens ne se sentent pas obligés de répondre à votre ouverture d'âme et à votre charité.

En même temps, avec le respect et l'amour que nous vouons à la liberté des consciences, moyennant cet apostolat de la confiance et de l'amitié, introduisez-vous dans la vie des autres, de même que Jésus Christ s'est introduit dans la vôtre, et faites inlassablement du prosélytisme, afin que personne ayant la vocation à l'Œuvre ne puisse s'excuser comme les travailleurs oisifs de la parabole : *quia nemo nos conduxit*¹⁰⁶, parce que personne ne nous a rien dit.

Pensez, en outre, que nous avons le droit et le devoir d'assurer à notre merveilleuse famille tous les enfants que le Seigneur a prévus de toute éternité : afin qu'elle dure tant qu'il y aura des hommes sur la terre, afin que Jésus Christ prenne possession de tant d'âmes, qui ont faim et soif de Dieu¹⁰⁷.

De la vie de l'Œuvre naîtra le chemin juridique

73 Je vais finir, mes enfants. Je vous disais déjà au début de cette lettre que mon intention n'était que de vous rappeler quelques points de l'esprit sincère et simple que m'a donné le Seigneur, Bonté infinie, qui remédie à la petitesse des instruments dont il se sert. Dieu, notre Père, veut que vous appreniez bien cet esprit, que nous le fassions profondément nôtre, que nous le vivions.

C'est cette vie, la vie de l'Œuvre, qui ouvrira en son temps le chemin juridique nécessaire, le cadre légal que nous attendons avec confiance. Les plantes qui sortent du sol, comme l'Opus Dei, doivent s'ouvrir un chemin par elles-mêmes, avec la douce violence de la vie, protégées par les soins du jardinier — c'est un Jardinier divin que le nôtre —, qui nourrit les racines et assure leur bon développement, en plein air et à la lumière du soleil.

74 Les caractéristiques si particulières de notre vocation impliquent d'envisager et de résoudre, avec des formules appropriées, de nombreux problèmes d'ordre théologique, ascétique, juridique, qui demanderont inévitablement beaucoup de temps et d'efforts ; et aussi, parce que bon nombre de personnes, même de bonne volonté et dotées de compétences dans

¹⁰⁵ Ps 118[117], 8.

¹⁰⁶ Mt 20, 7.

¹⁰⁷ Cf. Jn 6, 35.

les diverses manifestations de l'apostolat et de la vie de l'Église, tarderont à nous comprendre : je vous l'ai déjà dit.

Mais surtout, parce que la réalité sociale et apostolique que Dieu a suscitée au sein de l'Église pose des problèmes bien différents — y compris dans la façon de les poser — de ceux propres à l'état religieux ; et même quand il peut sembler à des personnes qui ne comprennent pas notre chemin que certaines questions sont communes, les solutions seront inévitablement différentes.

75 Comme nous sommes convaincus de la nature surnaturelle de l'Œuvre de Dieu, nous devons en venir à ce que la forme juridique réponde tout à fait à l'esprit que nous vivons. Nous ne pouvons pas endosser un vêtement qui ne soit pas le nôtre, il nous faut un costume sur mesure, sans que cette nécessité ne suppose quelque désir de se singulariser : c'est seulement une condition indispensable pour garantir notre vie intérieure, et même notre persévérance, et pour l'authentique efficacité spirituelle de l'Œuvre au service de l'Église.

Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons répondre généreusement et fidèlement à la vocation spécifique que nous avons reçue ; ce n'est qu'ainsi que nous pourrons accomplir la mission qui nous a été confiée, avec des moyens ascétiques et des pratiques apostoliques qui répondent pleinement aux fins propres de notre vocation. Je dis donc à chacun d'entre vous : *caminante, no hay camino ; se hace camino al andar*¹⁰⁸.

On évitera ainsi que certains, par peur, parce qu'ils pensent que l'on vient *concurrer* d'autres institutions apostoliques qui travaillent dans l'Église, crainte totalement infondée, ne se sentent enclins à mettre des obstacles — de fait, nous en souffrons — à notre apostolat, en s'opposant à notre liberté d'enfants de Dieu et en compromettant l'admirable unité et variété de l'apostolat de l'Église, richesse multiforme de l'Esprit du Seigneur.

76 Le ciel est engagé, mes enfants, à ce que l'Œuvre se réalise. Les difficultés humaines — pensez, par exemple, à la douloureuse expérience des trois années de guerre civile en Espagne ; ou à la nouvelle guerre mondiale, qui semble menacer l'expansion de l'Œuvre vers d'autres pays et d'autres continents — sont des difficultés qui n'ont pu ni ne pourront freiner la vigueur et l'ampleur de notre travail surnaturel.

Ni non plus l'absolue pauvreté que nous vivons, ni le manque parfois des moyens humains les plus indispensables ne sont des obstacles ou des difficultés qu'il vaille la peine de considérer : ils constituent au contraire un puissant stimulant, un aiguillon, parce que ce manque de moyens s'avère une preuve extérieure de plus que nous sommes vraiment en train de suivre les traces du Christ.

Les difficultés de compréhension que notre chemin rencontre pourront encore moins nous arrêter ou ralentir la force de nos pas — nous allons au pas de Dieu —, parce que personne ne peut freiner une impatience sainte, divine, de servir l'Église et les âmes.

Renforcez donc votre foi et votre confiance en Dieu. Et ayez aussi un peu foi et confiance dans votre Père, qui vous assure que vous avancez dans la vérité, obéissant à la Volonté de Notre

¹⁰⁸ Antonio MACHADO, *Campos de Castilla*, "Proverbios y cantares" XXIX. "Voyageur, il n'y a pas de chemin ; c'est en marchant qu'on trace son chemin » [T. de l'E.].

Seigneur, et non à la faible volonté d'un pauvre prêtre... *qui ne voulait pas*, qui n'a jamais pensé ni désiré fonder quelque chose.

77 Écoutez ce que le Seigneur fait dire à saint Paul : *C'est pourquoi, ayant reçu ce ministère par la miséricorde de Dieu, nous ne perdons pas courage : nous avons rejeté toute dissimulation honteuse, nous n'agissons pas avec ruse, et nous ne falsifions pas la parole de Dieu. Au contraire, nous manifestons la vérité, et ainsi nous nous recommandons nous-mêmes à toute conscience humaine devant Dieu.*

Et même si l'Évangile que nous annonçons reste voilé, il n'est voilé que pour ceux qui vont à leur perte, pour les incrédules dont l'intelligence a été aveuglée par le dieu mauvais de ce monde ; celui-ci les empêche de voir clairement, dans la splendeur de l'Évangile, la gloire du Christ, lui qui est l'image de Dieu.

En effet, ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes ; c'est ceci : Jésus Christ est le Seigneur ; et nous sommes vos serviteurs, à cause de Jésus. Car Dieu qui a dit : Du milieu des ténèbres brillera la lumière, a Lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ.¹⁰⁹

78 Par conséquent, filles et fils de mon âme, priez et soyez fidèles — *multum enim valet deprecatio iusti assidua*¹¹⁰ —, la prière a beaucoup de valeur, et elle a été et elle doit toujours être notre grande arme. Travaillez et soyez joyeux, sereins et sûrs, dans la correspondance à votre vocation, à l'esprit simple et sincère de l'Opus Dei : *fili lucis estis et filii diei*¹¹¹, vous êtes tous fils de la lumière et fils du jour, et au milieu de la clarté de la rue nous marchons dans la splendeur du soleil.

Quand je pense à vous et à vos désirs de fidélité — et je pense constamment à vous —, je ressens la nécessité de vous redire avec des mots de la Sainte Écriture : *grande est l'assurance que j'ai devant vous, grande est ma fierté à votre sujet, je me sens pleinement réconforté, je déborde de joie au milieu de toutes nos détresses*¹¹².

Que le Seigneur est bon, qui nous a cherchés, qui nous a fait connaître cette sainte façon d'être efficaces, de donner sa vie, d'aimer toutes les créatures en Dieu et de semer la paix et la joie parmi les hommes ! Jésus, que tu es bon, que tu es bon ! *Iesu, Iesu, esto mihi semper Iesus !*

Je demande à Dieu, mes enfants, que cette joie et cette paix, en union avec Jésus Christ, Notre Seigneur, et avec Sainte Marie, Notre Mère, vous accompagnent toujours.

Votre Père vous bénit dans le Seigneur.

Madrid, 11 mars 1940

¹⁰⁹ 2 Co 4, 1-6.

¹¹⁰ Jc 5, 16.

¹¹¹ 1 Th 5, 5.

¹¹² 2 Co 7, 4.